



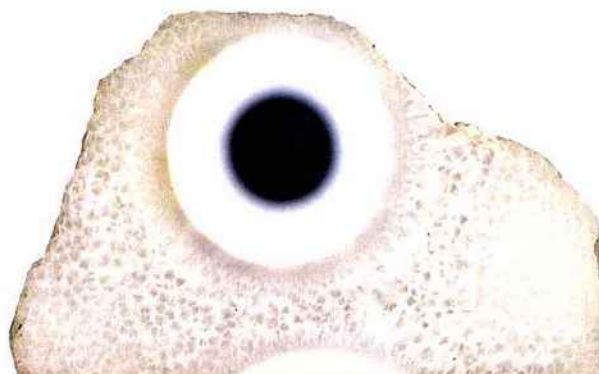
COLLECTION / **MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE**

DES PIERRES COSMIQUES ET ARTISTIQUES



LA GALERIE DE MINÉRALOGIE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ABRITE UN TRÉSOR : LA COLLECTION DE «PIERRES À IMAGES» DE L'ÉCRIVAIN ROGER CAILLOIS (DÉCÉDÉ EN 1978). CES VÉRITABLES ŒUVRES D'ART CRÉÉES PAR LA NATURE ONT ÉTÉ EXPOSÉES À LA DERNIÈRE BIENNALE DE VENISE AUX CÔTÉS DE PEINTURES ET SCULPTURES DES PLUS GRANDS ARTISTES CONTEMPORAINS. POURQUOI ? UN LIVRE PRÉSENTANT 150 D'ENTRE ELLES ACCOMPAGNÉES DE TEXTES ENCHANTEURS DONNE PLUSIEURS RÉPONSES. ON ADORE !

PAR FABRICE BOUSTEAU & NATACHA NATAF



Agate et quartz hyalin «l'Œil bleu»

Pupille fixe et hypnotique ou lune froide et irradiante, cet «Œil bleu» absorbe notre regard comme il semble avoir absorbé l'encre indigo de la nuit. Un des plus beaux cailloux de Caillois.

14 x 9 x 2 cm.



Agate «Monocle et binocles»

L'agate est l'un des minéraux les plus graphiques qui soient. Ses géométries extrêmement variables vont du cercle parfait au polyèdre irrégulier.

Brésil, Minas Gerais, 15 x 13 x 2 cm.



Malachite «Masque africain»

Caillols a publié en 1958 un essai intitulé *Les Jeux et les Hommes (le Masque et le Vertige)*, dans lequel il élabore une théorie de la civilisation à partir des jeux inventés tant par les sociétés primitives que par les sociétés contemporaines.

On partage son vertige face à ce «Masque africain» dont les yeux et la bouche sont formés par les parties sciées et polies d'une malachite à la couleur abyssale.

République démocratique du Congo. 20,5 x 14 x 6 cm.

En France, Roger Caillois en parlait comme des «pierres à images» tandis qu'en Chine, on les a toujours appelées «pierres de rêve». Depuis l'Antiquité, elles fascinent aussi bien en Occident qu'en Orient tant elles questionnent l'humanité dans son rapport entre nature et culture. Car si le propre de l'homme, comparé à l'animal et au végétal, est non seulement de parler, de penser mais aussi de créer, comment expliquer le fait que la nature ait «fabriqué», et cela des millénaires avant la naissance de l'homme, des pierres représentant des paysages, des figures humaines ou encore des formes géométriques aussi sophistiquées que celles d'œuvres d'artistes majeurs de l'abstraction? Le mystère reste entier. Et si ces pierres sont considérées depuis des siècles comme des œuvres d'art, ce n'est pas parce qu'elles sont précieuses comme des diamants, mais parce qu'elles sont curieuses comme des énigmes, étranges au point de paraître surnaturelles. Pas étonnant que des textes écrits avant Jésus-Christ relatent déjà des histoires à dormir

debout. Où certains prétendent avoir vu des pierres voler dans une caverne, dévorer des cadavres et même consoler des eunuques. Ce sont des pierres à mirages, des pierres magiques. L'agate de Pyrrhus est peut-être la plus célèbre d'entre elles. Vendue plusieurs fois pour des sommes qualifiées d'astronomiques, cette pierre porte le nom du roi d'Épire (une région partagée entre la Grèce et l'Albanie) qui la posséda au III^e siècle avant Jésus-Christ.

DE PLINE L'ANCIEN AUX MÉDICIS

Près de trois cents ans plus tard, un intellectuel nommé Pline l'Ancien, appartenant à la nomenclature de l'empire romain – et qui a cherché à créer avec son *Histoire naturelle* une sorte d'encyclopédie de tous les savoirs –, rapporte que l'on peut admirer sur cette agate le dieu Apollon tenant sa lyre, entouré de neuf Muses. En 1629, Jacques Gaffarel, bibliothécaire de Richelieu et aumônier du roi, vante sa beauté sans l'avoir jamais vue... Mythe ou réalité? Nul ne sait puisque aucune représentation n'existe.

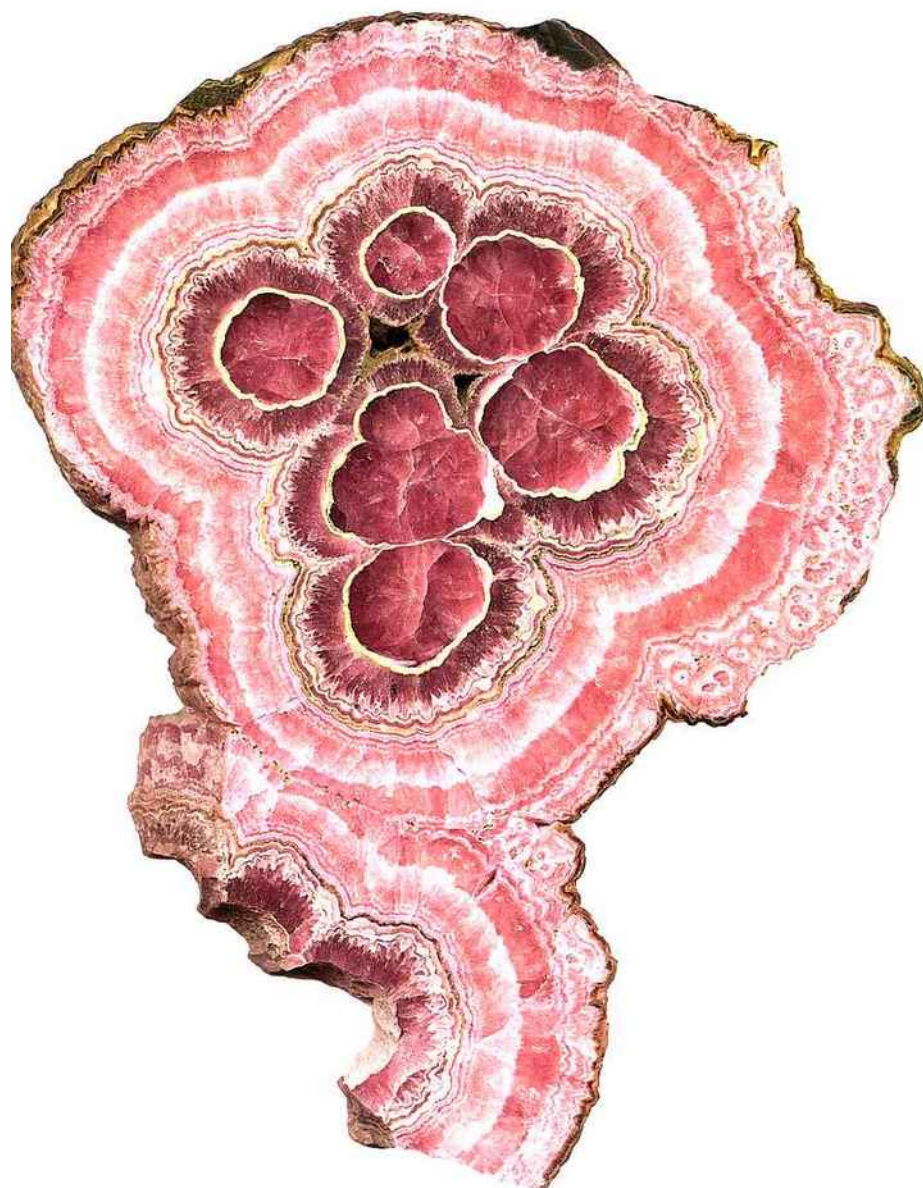
Mais nous avons enquêté. Résultat : on nous a affirmé que cette agate dite de Pyrrhus reposerait dans un coffre chez François Pinault, qui ne veut la montrer à personne. On nous a aussi confié, comme un secret d'initié, que cette pierre à image serait considérée comme un talisman protégé depuis des siècles par une secte d'Albanie. On la cherche toujours. Ce qui est sûr, c'est qu'à la Renaissance, en Toscane, ces pierres appelées paesine (de l'italien «paesaggio», «paysage») ont existé et fasciné tout autant les peintres que les collectionneurs de toute l'Europe. Nommés également pierres-aux-masures, ces calcaires marneux des environs de Florence formaient d'incroyables miniatures naturelles de villes en ruines, de rivages désolés, de falaises pittoresques. Des paysages fabuleusement dramatiques que les artistes de l'époque se sont appropriés en peignant dessus des scènes héroïques, empruntées notamment à Dante. Cette alliance inédite entre nature et culture trouva aussitôt une place de choix dans de nombreux cabinets de curiosités de collectionneurs,



Agate «le Vaisseau»

Caillois voyait dans cette agate «une mer immense où s'enfuient des galères, comme celle que le Romain surprit dans les prunelles d'une reine d'Orient déjà décidée à le trahir».

37 x 14,5 x 2 cm.



Agate «la Mer en hiver»

Où l'on constate qu'un nodule d'agate tenant dans la main (-un boulet gris et rugueux, franchement rébarbatif-) peut contenir un horizon entier. On ignore si les images divinatoires des boules de cristal sont aussi nettes, mais une chose est sûre : nul ne saurait décliner une telle invitation au voyage. En toute immobilité,
Brésil, 15 x 15 x 0,5 cm.

Agate polyédrique paradoxale

Les agates paradoxales ont été découvertes en 1974 par un mineur brésilien, qui mit au jour un gisement dans l'État de Paraíba. L'asymétrie de leur motif angulaire demeure un mystère. Une bizarrerie de la nature à laquelle Roger Callois consacra un essai en 1977.
Brésil, 13 x 10 x 0,5 cm.

Quartz rose opalisant avec dendrites de manganèse

Il semble bercé par les eaux calmes d'un lagon, mais ce massif corallien n'en est pas un. Cette arborescence est due à la présence d'un métal, le manganèse, qui, allié à la finesse d'un quartz, se déploie en «dentelles de feuillage».
7 x 6,5 x 3 cm.

Rhodochrosite

Roger Callois vécut en exil à Buenos Aires pendant la Seconde Guerre mondiale. Très proche de la femme de lettres Victoria Ocampo, il nouera également une amitié solide avec Jorge Luis Borges. Et rapportera dans ses valises, à partir des années 1960, des rhodochrosites (pierre nationale de l'Argentine) de toute beauté.
Argentine, Catamarca, mine d'Ortiz, 15,5 x 12 x 1 cm.



Agate «plumuseuse»

Cette graphie gracieuse et dansante s'est formée sous l'action d'une lente usure, celle des jeux de la nature et du hasard.

Antérieure à l'homme, indifférente au monde vivant, elle «ne perpétue que sa propre mémoire», écrit Caillois.

Brésil, 19,5 x 17 x 0,5 cm.



Agate «le Petit Fantôme»

Flottant dans un espace clos sur lui-même depuis des millions d'années, ce petit spectre pouvait-il rêver plus belle rencontre que celle de Roger Caillois, grand chasseur de «fantastique naturel» devant l'Éternel ?

19 x 16 x 1 cm.



Agate «le Soleil»

Astre flou, pétrifié dans des méandres bleutés, ce soleil semble avoir diffracté sa lumière vers des limbes que Caillois compare à des draperies, des «rideaux suspendus en pleine pierre à des crochets invisibles et dont les plis retombent avec solennité».

20 x 18 x 1 cm.

dont ceux des Médicis. En Chine aussi, les peintres et calligraphes du XIX^e siècle ont aimé s'entourer de marbres et de jaspes nus, dont les taches, les veines ou les perforations leur évoquaient des montagnes, des grottes, des ruisseaux. Avec une infinie délicatesse, ils ont «tatoué», «augmenté» ces pierres paysages de poèmes, de leurs signatures, de leurs calligraphies, de leurs traces. Des siècles avant, toujours en Chine, des taoïstes méditaient sur ces «pierres de rêve» dans le but d'expérimenter des voyages chamaniques. Des textes racontent ainsi leurs «comas hallucinés» et leurs perceptions de ces pierres susceptibles de les rendre «immortels». Peut-être est-ce pour cela que les Chinois les appellent pierres de rêves, lesquelles ne sont l'«ouvrage de personne», insistait Caillois. Leur «beauté spontanée», qu'il rechercha obstinément en voyageant dans le monde entier dès le début des années 1960, ne doit rien à la main de l'homme. «Elles sont du début de la planète, écrit-il, parfois venues d'une autre étoile. [...] L'homme leur envie la durée, la dureté, l'intransigeance et l'éclat, d'être lisses et impénétrables, et entières même brisées. Elles sont le feu et l'eau dans la même transparence immortelle.» Il suffit de jeter un œil à sa collection pour se laisser absorber.

Signe pur d'un cristal d'hématite du Brésil, aura noire d'une obsidienne du Mexique, figuratives ou abstraites, ces splendeurs n'ont rien perdu de leur pouvoir de sidération. Les visiteurs de la dernière biennale de Venise peuvent en témoigner, qui ont découvert la collection Caillois exposée – pour la première fois – au milieu d'œuvres d'art, par Massimiliano Gioni, le directeur de l'édition 2013. Comme un rappel adressé aux hommes, tout était déjà là, caché sous des strates de silence minéral. Ce répertoire prodigieux de formes est le cristal même de la poésie, dirait l'extravagant monsieur Caillois.

UNE RANDONNÉE MYSTIQUE

Normalien, agrégé de grammaire, cofondateur avec Bataille et Leiris du Collège de sociologie, éditeur de Neruda, traducteur de Borges, haut fonctionnaire de l'Unesco, membre de l'Académie française, Caillois se passionna aussi pour les jeux et le sacré, les insectes et les papillons, son autre grande collection. André Breton vit même en lui «la boussole mentale du surréalisme». Refusant toutefois d'avoir à choisir entre «poésie» et «investigation», Caillois rompit avec le groupe surréaliste et commença à ébaucher le concept d'une «science diagonale», c'est-à-dire qui mélange les genres et les types de connais-

sances. Curieux, érudit, grand voyageur, passionné par l'Amérique latine, Caillois laisse une œuvre originale aux frontières de la poésie, de l'imaginaire et du fantastique, comme en témoignent *l'Incertitude qui vient des rêves* ou son *Anthologie du fantastique*. Également passionné par les animaux «insolites», comme la pieuvre à laquelle il consacra un livre ou la mante religieuse, cet esprit libre affirmait que la contemplation d'une pierre à images pourrait amener l'âme «à se dissoudre dans quelque immensité inhumaine» pendant une poignée de minutes. Ce qui n'est pas rien, poursuit Caillois, «dans le vacarme, le discours sans trêve ni virgule où s'engloutissent nos jours». Il ne faut donc pas hésiter à partir à la rencontre de ces pierres conservées au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Peut-être y vivrez-vous une expérience similaire à celle – pas banale – d'un autre amoureux des pierres, le peintre chinois Mi Fu. Célèbre pour ses excentricités, ce grand esthète du XI^e siècle troqua un tableau d'une grande valeur contre la pierre «Yen-Chang» («enciermontagne»), ainsi décrite : «C'était une particule de poussière où se trouvait offert un monde.» Une grotte fantastique dans laquelle Mi Fu aurait, un jour, fait «une randonnée mystique». Complètement stone ? ■



**Agate polyédrique paradoxale,
plaque losangique en cerf-volant et bordure de quartz**

Ce «losange boiteux» au cœur bleu ardoise, découvert dans les années 1970, aurait sans doute médusé le collectionneur chinois Tou Wan qui rédigea en 1126 un *Catalogue des pierres de la Forêt nuageuse*, dont les trois critères d'excellence étaient le bizarre, l'inolite et le fantastique.

16 x 10,5 x 0,5 cm.

Calcaire à dendrites «le Château»

Mirage absolu : dans un crépuscule mordoré se détache l'imposante silhouette d'un palais dont chaque fenêtre, chaque terrasse est occupée par un garde. La sentinelle fait face à une silhouette, hiératique, à droite de l'image. À l'écart d'une nuée d'oiseaux plane une immense créature ailée. La frôlant presque, des fougères démentes envahissent toute la scène que zèbre enfin un éclair phénoménal - une «étincelle céleste», dit Caillols. Lequel ne voit là «nul miracle ni mystère», mais «un extraordinaire concours de signes sans signification qui, par le jeu des analogies, aussitôt en reçoivent une, que l'imagination piégée leur refuse difficilement.» Effectivement.

À LIRE



La Lecture des pierres
par Roger Caillols
préface de Massimiliano Gioni,
textes de Henri-Jean Schubnel
et Gian Carlo Parodi
coéd. Xavier Barral / MNHN - 432 p.
49 € (55 € à partir du 1^{er} janvier).

À VOIR

Galerie de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle
Réouverture le 19 décembre - Jardin des Plantes
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire - 75005 Paris - 01 40 79 56 01
www.museum-mineral.fr